

MAIS JE SUIS UN ELEPHANTEAU

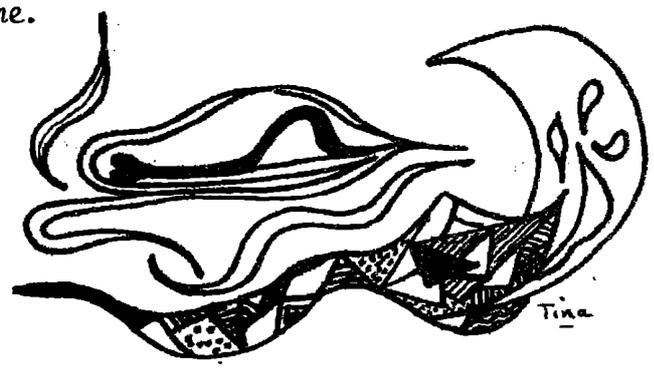
Présentation du sujet

A l'origine du texte qui va suivre, texte dont la trame a été élaborée collectivement, les différentes séquences écrites par groupes de 2 enfants, puis le tout revu, corrigé et peaufiné par l'ensemble de la classe (14 CE2 !) et moi, une fois de plus, un conte : "Mais je suis un ours" ! (coll. Renard Poche).

Je n'ai vraiment compris pourquoi cette histoire séduisait tant les enfants (je l'ai racontée trois fois, à leur demande) que lorsque le texte "plagiaire" dont ils sont les auteurs a trouvé son aboutissement. Si je n'y ai vu ce que d'autres ont déjà découvert sur le sens du conte, son impact, la transposition et sa projection qui s'opèrent inmanquablement lorsque l'histoire plaît, qu'à la lecture progressive des différentes étapes de leur production. La conclusion me semble significative : quelle que soit la façon dont on enseigne, il y a toujours peu ou prou un moment où les enfants ressentent l'école comme un moule, une machine à socialiser, à dépersonnaliser, à "dé-identifier", même si par ailleurs, il peut y avoir plaisir à connaître, à apprendre, à progresser.

plagiaire : la phrase leitmotivique du conte d'origine "tu n'es pas un ours, tu es un imbécile qui porte un manteau de fourrure et qui a besoin de se raser" que répètent inlassablement, l'un après l'autre les protagonistes : contremaître, sous-chef, directeur, PDG de l'entreprise (j'en passe), tente et réussit -presque- à faire oublier à l'ours ce qu'il est en réalité. Il s'en sortira, non sans y avoir risqué sa vie. Notre éléphanteau connaît des aventures similaires, s'entend injurier de la même manière, manque se faire écraser mais finit lui aussi par retrouver son identité après avoir rejeté, sans pour cela qu'il y ait violence de sa part, tous les éléments de son acculturation au pays des hommes.

conte d'origine : un ours se réfugie dans une caverne pour y passer l'hiver. Mais pendant qu'il dort, une usine se construit sur la colline qui abrite sa caverne. Au printemps, l'ours se fait "embrigader" par le personnel de l'usine qui, malgré ses protestations, refuse de voir en lui autre chose qu'un ouvrier tire-au-flanc. Après une année passée devant sa machine, l'entreprise déposant son bilan, voilà notre ours à la rue. Que faire quand on est ouvrier, qu'on n'a pas de maison et que l'hiver approche ? On se laisse mourir de froid sous la neige. Un ultime sursaut de révolte pas très claire (le matracage a presque réussi) le conduira cependant vers l'entrée accueillante d'une autre caverne.



Martine Bonnert Octobre 1983
Ecole de Wolxheim 67120

Conte des enfants

Mais je suis un éléphanteau

"Il était une fois un éléphanteau qui marchait dans la Forêt Vierge, en Afrique. Tout-à-coup, un aigle surgit qui piqua droit sur lui, écarta ses serres, le saisit et l'emporta. Au bout de trois jours de vol, l'aigle était fatigué. Au-dessus de la France, il lâcha l'éléphanteau qui tomba dans la cour d'école d'un village, au milieu d'une ronde. Les enfants s'enfuirent en criant.

On l'emmena chez l'institutrice, qui, une craie à la main, lui dit :
"Que fais-tu là ? Tu devrais être dans la classe, en train d'écrire !

- Mais je suis un éléphanteau !
- Non ! dit la maîtresse, tu n'es pas un éléphanteau. Tu es un idiot qui porte une couverture grise, un tuyau d'arrosage et qui a besoin de maigrir"!
Alors, comme l'éléphanteau refusait de monter, on l'emmena chez le garde-champêtre.

Le garde-champêtre était en train d'arroser les fleurs. Il pleuvait. Rentré chez lui tout trempé, il rencontra l'institutrice, les enfants et l'éléphanteau qui venaient lui expliquer le problème.

- Non, dit le garde-champêtre, tu n'es pas un éléphanteau. Tu es un idiot qui porte une couverture grise, un tuyau d'arrosage et qui a besoin de maigrir"!
- Mais, je suis un éléphanteau" !

On l'emmena alors chez le curé qui était en train de célébrer la messe. Dans l'église, l'éléphanteau s'assit sur un banc et le banc craqua ! Le curé qui était en train de boire le vin de messe, s'effraya et en renversa plein partout. Il dit :

- "Que fait ici cet idiot qui porte une couverture grise, un tuyau d'arrosage et qui a besoin de maigrir ?
- Mais je suis un éléphanteau !
- Si tu étais un éléphanteau, tu ne serais pas à l'église" ! dit le curé.

Alors l'institutrice, les enfants, le garde-champêtre et le curé l'emmenèrent chez le maire qui était en train de répéter un discours. Il portait son écharpe bleu-blanc-rouge. Le maire se mit en colère parce qu'on l'avait interrompu en plein discours. Il dit :

- "Qui est cet idiot qui porte une couverture grise, un tuyau d'arrosage et qui a besoin de maigrir ?
- Mais je suis un éléphanteau" !

Tout le monde éclata de rire. Puis le maire dit : "Allons au cirque pour voir ce qu'en pensent les vrais éléphants".

Tous, l'éléphanteau, les enfants et l'institutrice, le garde-champêtre, le curé s'installèrent dans la voiture du maire qui conduisait. Et ils partirent vers le cirque de Strasbourg.

Arrivés là-bas, le maire demanda aux éléphants du cirque :

- "Est-il un éléphanteau ?
- Non, dirent les éléphants. Il ne serait pas dans les tribunes, il serait avec nous, sur la piste" !

Un petit éléphanteau dit : "Moi, je sais qui c'est : c'est un idiot qui porte une couverture grise, un tuyau d'arrosage et qui a besoin de maigrir" !

Tous les éléphants se roulèrent par-terre de rire. Alors ils revinrent au village et l'éléphanteau travailla longtemps à l'école.

Puis ce fut les vacances. L'éléphanteau ne savait pas quoi faire. Il se demandait : "Que font les enfants pendant les vacances"? Bien sûr ! il devait aller vers la mer ! Mais les routes sont très dangereuses et plusieurs fois, il faillit se faire

renverser. Enfin il arriva sur la plage. Il marchait sur le sable. Tout-à-coup, il vit, tout là haut dans le ciel, un grand oiseau qui surgit, écarta ses serres, le saisit et l'emporta vers l'Afrique, dans la Forêt Vierge où il le lâcha.

Il y retrouva sa famille et vécut très heureux. Peu-à-peu, il oublia la lecture, l'écriture, le calcul, l'orthographe, la géographie..."

CE2 Wolxheim

Point de vue

Extrait d'un courrier de L. Buessler à Martine Boncourt :

"Je considère le petit livre "MAIS JE SUIS UN OURS" comme un chef-d'oeuvre et je l'ai présenté dans C.P.E., il y a quelques années, avec le regret de ne pas pouvoir rendre ce conte obligatoire dans toutes les bibliothèques ! Evidemment, j'exagère un peu, mais vraiment très peu seulement !

Ne t'est-il jamais arrivé de lire un poème qui a soulevé en toi une telle résonance que tu aies regretté de ne pas en être l'auteur ? Il y a là des phénomènes d'identification, d'appropriation et je pense que dans ce cas le mot plagiat ne convient guère. Nous sommes au-delà, plus loin, plus haut, plus profond, plus dedans. Il me semble que pour plagier on reste à l'extérieur. Alors que ce que tes enfants ont fait avec toi c'est s'approprier une structure, le contenu même, pour pouvoir, à leur tour se dire.

Nous préconisons souvent dans nos publications l'utilisation de jeux d'expression, l'utilisation de structures de poèmes d'auteurs, pour rendre plus facile une expression personnelle. Malheureusement les résultats sont souvent plus que décevants parce qu'on reste à la structure, à la surface du poème au lieu d'y pénétrer. Peut-être, parfois, ce qui est proposé est trop loin de la structure mentale de l'enfant, ou de sa sensibilité, parfois aussi, souvent peut-être, parce que l'ambiance de la classe ne permet pas que l'enfant reprenne réellement à son compte le texte proposé pour en faire son beurre à lui.

"MAIS JE SUIS UN OURS" est formidable. Et ce que tu nous envoies pour C.P.E. prouve à la fois son impact chez les enfants et aussi leur possibilité, dans le cadre de leur classe, de faire entendre leur sensibilité".

L.B.

ICEM
stage
REGION EST

stage tous niveaux
(pour les débutants comme pour les anciens dans la pratique d'une pédagogie Ecole Moderne)
de la maternelle au collège

le stage régional d'été 1984
aura lieu du dimanche 26 août (14 heures précises)
au jeudi 30 août (14 heures
au Centre de vacances "Ceux d'Ardennes"
près du Col du Bonhomme (Haut-Rhin)
(très joliment situé à la lisière d'une forêt)

prendre contact avec René Reitter 30, rue Jules Verne 68200 Mulhouse
(dans le dernier numéro de C.P.E. il y avait une feuille de sondage qui vous permettra de faire connaître vos attentes et vos besoins)